

À VOIR

Critique

"Grido" : autobiographie du metteur en scène caméra au poing

Célébré dans le monde entier pour ses mises en scène de théâtre, Pippo Delbonno est nettement moins connu comme cinéaste. Il faut dire qu'il a réalisé seulement trois longs métrages (qui seront montrés à Avignon cet été, puis au Festival de Locarno). Et que les formes qu'il adopte pour ceux-ci n'ont rien de spectaculaire.

Alors que *La Paura*, présenté dimanche dans le cadre du festival Pocket Films au Forum des images à Paris, a été réalisé avec un téléphone portable, *Grido*, qui sort en salles, l'a été en DV. Esquisse fragmentaire de la biographie de son auteur, ce film qui converge vers la rencontre fondatrice avec Bobo, le petit homme, sexagénaire sourd, muet et microcéphale qui participe à tous ses spectacles depuis quelques années relève d'une approche aussi libre et généreuse que celle qui le guide au théâtre.

Portée par leurs deux corps, celui massif et formidablement malléable de Pippo Delbonno, celui maladif et chétif du petit Bobo, la mise en scène recèle la vision d'une humanité incomplète par nature, ne trouvant son sens que dans la relation à l'autre. Vagabondant entre une répétition de *Henry V* sur les planches d'un théâtre, l'asile psychiatrique où vécut Bobo pendant 45 ans, les rues de Naples, l'intérieur d'une chambre d'hôtel, le film donne chair et âme à cette relation silencieuse hors normes. Politique, poétique, et très émouvant.

Isabelle Regnier